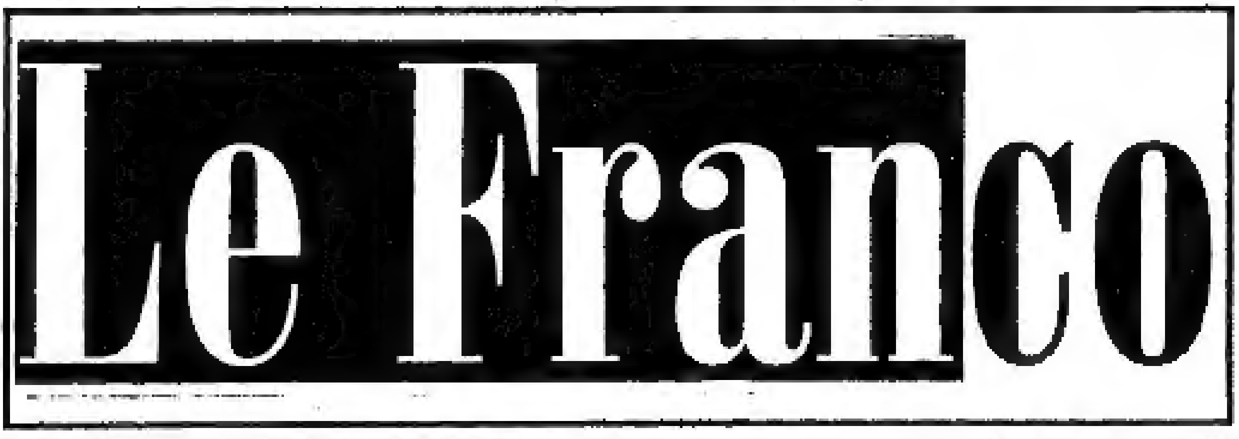
Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Vol. 30 n° 31 Edmonton, semaine du 30 août au 5 septembre 12 pages 60c



Un oblat pas ordinaire... *à lire em page 3*

Henri Lemire, nouvel administrateur... *à lire en page 5*

Francalta, un réseau informatique en français... *à lire en page 8*

Nouvelle animatrice à la Faculté Saint-Jean... *à lire en page 12*

Gestion scolaire

Les parents de la Colombie-Britannique l'emportent en cour

OTTAWA (APF) — **Un juge de la Colombie-Britannique donne raison aux parents francophones qui réclament, depuis dix ans, la gestion de leurs écoles.**

Dans un jugement de 40 pages, le juge David Vickers de la Cour suprême de la Colombie-Britannique en vient à la conclusion que la loi scolaire de la province ne répond pas aux exigences de l'article 3 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui traite de l'éducation dans la langue de la minorité.

Le juge accorde au gouvernement jusqu'au dernier jour de la prochaine session législative pour amender sa loi scolaire de façon à donner aux francophones la gestion et le contrôle de leurs écoles dans la région de Vancouver, Bas-Fraser et Grand Victoria. La prochaine session doit s'ouvrir au mois de janvier prochain.

Selon le juge Vickers, le nombre d'enfants francophones qui ont droit à une éducation en langue française dans cette région est suffisamment élevé pour accorder à la minorité le droit de gestion le plus élevé, c'est-à-dire une commission scolaire, de même que le contrôle sur les programmes d'enseignement et sur les installations scolaires.

Le gouvernement avait annoncé, il y a un an, la création d'un Conseil scolaire francophone. Cette structure administrative n'avait cependant pas droit au même financement que les autres commissions scolaires anglophones, ni le pouvoir de dépenser des fonds public pour des projets d'immobilisations. La décision de créer ce conseil avait été prise par voie de règlement, sans modification à la loi scolaire de la province, ce que condamne le juge Vickers.

Forts d'un premier jugement qui leur est favorable, les parents francophones retournent en cour au mois de septembre, cette fois pour s'assurer que le gouvernement respecte les droit scolaires des francophones sur tout le territoire de la province et non uniquement dans la grande région de Vancouver. C'est que le gouvernement avait promis, en décembre 1992, de créer un conseil scolaire francophone provincial, mais il était ensuite revenu sur sa décision à l'automne 1993. Les parents, eux, n'ont pas oublié cette promesse.

Le gouvernement néo-démocrate n'est cependant pas au bout de ses peines. Dès qu'ils obtiendront un nouveau jugement obligeant la province à créer une commission scolaire provinciale, les parents intenteront une poursuite de 4 millions de dollars en dommages et intérêts. La cause pourrait être entendue au début de 1997.

On compte 3 000 élèves francophones dans les écoles de la province, mais ils seraient 17 000 à avoir droit à une éducation en langue française.





Encore quelques jours de vacances... Puis c'est le retour à l'école!

C'est le 3 septembre prochain, après la longue fin de semaine de la Fête du Travail, que la plupart des élèves reprennent le chemin de l'école partout en province. Pour ce qui est de l'Université de l'Alberta, c'est le 5 septembre que débutent les cours. Bonne année scolaire à tous!

La présidente de la FFCB

Très heureuse de la décision

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Mme Diane Côté, présidente de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB), est très heureuse du dénouement dans la cause les opposant, ainsi que les parents de la Colombie-Britannique, au gouvernement provincial. Le 19 août dernier, le juge David Vickers de la Cour suprême de la Colombie-Britannique a donné raison aux francophones en obligeant le gouvernement à amender sa loi scolaire.**

«Le juge a été très ferme et très clair, explique Mme Côté. Il nous a accordé gain de cause sur tous les points. Il a parlé de la nécessité d'une législation très claire face à la gestion scolaire francophone. Il a également parlé de l'importance du bilinguisme au Canada et de l'importance de respecter la loi en ce sens là. Nous sommes très satisfaits du jugement.»

Au sujet du député réformiste Jim Abbot, qui affirmait la semaine dernière que c'était une erreur de mettre de l'argent dans l'enseignement du français et que le gouvernement ne devrait pas se laisser dicter sa conduite par la Cour, Mme Côté n'en fait pas de cas. «Ça a toujours été la plate-forme des réformistes de dire que le bilinguisme n'avait pas sa place au Canada. Ça ne me surprend donc pas. Mais c'est un des facteurs qui a retardé la gestion scolaire et c'est une des raisons pourquoi on a dû aller devant les tribunaux», affirme-t-elle.

Selon elle, encore bien des gens ne comprennent pas que les francophones aient droit à l'éducation dans leur langue alors que les asiatiques, beaucoup plus nombreux, n'ont pas ce droit.

Science, technologie et éducation

Encore beaucoup à améliorer

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Du 17 au 22 août se tenait au Edmonton Inn le congrès de l'Organisation internationale pour les sciences et la technologie de l'éducation (IOSTE). Les membres de cette organisation se réunissent à tout les deux ans pour mettre toutes leurs idées ensemble afin de transformer les systèmes d'éducation dans le monde entier.**

Cette année, le thème principal était "l'éducation des sciences et technologies envers la responsabilité civile et le développement économique". Le sujet a été abordé sous trois angles différents, soit les politiques à suivre, le bagage d'expérience des enseignants et la recherche qui précède ce bagage d'expérience.

Contrairement à ce que l'on serait porté à croire, la plupart des congressistes sont des enseignants et non pas des hauts fonctionnaires. Edward Tiagha, seul représentant de l'Éthiopie, était présent. Depuis qu'il n'enseigne plus, monsieur Tiagha s'occupe de la diffusion de l'enseignement des technologies en Afrique pour les Nations-Unies. Selon lui, le congrès de cette année était un peu différent par son aspect partenariat très prononcé.

Il croit également que certaines mesures concrètes, discutées pendant la semaine, seront mises en application par les différentes écoles. Par exemple, la façon de donner les cours devra changer. «Si on prend la chimie, explique-t-il, un professeur ne pourra plus se permettre d'enseigner seulement la chimie. Il devra prendre le temps de placer la chimie dans un contexte beaucoup plus large. Quand l'étudiant sort du cours, il rencontre des gens qui ne connaissent pas la chimie, il doit aussi penser à l'environnement, bref, il a une responsabilité sociale en tant que chimiste. C'est tout ça qui devra maintenant être enseigné. C'est difficile parce qu'il faut former les étudiants et les enseignants» explique patiemment monsieur Tiagha.

Et il a bien raison. La preuve c'est monsieur Eric Newell, directeur général et chef de la direction chez *Syncrude* qui l'apporte. Alors qu'il s'adressait aux 269 congressistes, il a admis que les étudiants d'ici n'étaient pas assez formés technologiquement pour travailler dans sa société et dans plusieurs autres. Pour tenter de remédier à ce problème, il a embauché les professeurs afin qu'ils voient exactement quel était le travail à accomplir pour qu'ils puissent ensuite l'enseigner à leurs étudiants.

Monsieur Newell a également souligné combien il était encore difficile d'attirer les femmes dans le domaine des sciences et de la technologie.

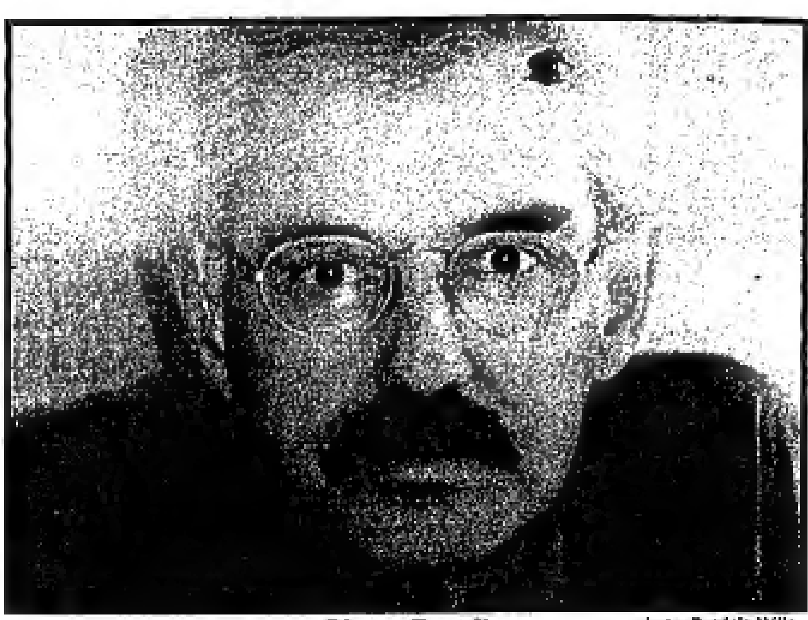
Quarante et un pays étaient présents et le prochain congrès se tiendra à Durban, en Afrique du Sud, dans deux ans. Notons que le ministre de l'Éducation de l'Alberta, Gary Mar, a assisté à plusieurs conférences présentées dans le cadre de ce congrès.



Edward Tiagha — photo: Patricia Hélie

Forum économique francophone

Une grande première nationale



Pierre Brault — photo: Patricia Hélie

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Les 31 octobre, 1,2, et 3 novembre prochains se tiendra à Saint-Georges de Beauce, au Québec, le tout premier forum économique national francophone et une délégation d'une dizaine d'élus municipaux et gens d'affaires franco-albertains participeront à ce forum.**

Ce rassemblement est une idée lancée par les ministres chargés de la francophonie canadienne et fait suite à une réunion qui s'est tenue à Winnipeg en février dernier. Les ministres étaient sortis de la rencontre en lançant l'idée d'un forum économique pour faire en sorte que les différents partenaires de la francophonie puissent enfin se rencontrer pour créer un réseau de gens d'affaires francophones.

Le ministère du Patrimoine canadien, Sheila Copps en tête, soutient donc cette initiative en appuyant financièrement l'événement. 300 000$ seront octroyés par le fédéral, sans compter que les provinces devraient également donner une contribution financière.

Sous le thème *Partenaires pour mieux réussir*, environ 300 francophones pour qui le développement économique est important disposeront de quelques jours pour discuter de sujets comme les liens économiques entre les gens d'affaires francophones du Canada, les impacts des organismes municipaux en développement économique et la coopération au sein de la francophonie canadienne en matière de développement économique.

En ce qui concerne la délégation albertaine, elle sera recrutée par le Comité de développement économique et son président, Pierre Brault. Même si les rumeurs circulent sur les noms des membres de la délégation, aucun nom n'a encore été confirmé.

Pierre Brault explique ce qu'il espère aller chercher là-bas. «Nous allons voir comment les gens de la Beauce s'y prennent pour faire travailler les gens des PME et ceux du domaine de l'éducation en étroite collaboration. Ils développent ainsi une main d'oeuvre locale et qualifiée, donc les jeunes peuvent rester en Beauce», souligne monsieur Brault.

«De plus, cette rencontre va nous permettre de créer des liens entre les gens d'affaires québécois et ceux de la francophonie hors Québec.»

Monsieur Brault espère également que le forum préparatoire, qui se tiendra à Saint-Boniface, Manitoba au début du mois d'octobre, permettra de se côtoyer, d'échanger et "de se mettre sur la même longueur d'onde".

ALBUM SOUVENIR

Archives provinciales de l'Alberta, photo B 5867

La voiture de Monsieur Clément en 1906 à Edmonton.

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales

Tom Bilodeau

Une nouvelle voix dans le désert des foules

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **«On peut être seul au milieu des passants, mourir de soif au milieu de l'océan» chante Richard Séguin. Dans la société d'aujourd'hui, l'image est de plus en plus vraie, surtout dans une grande ville comme Edmonton. L'avenue White, entre la 99 et la 104ème rue, est constamment bondée de gens. Pourtant, on étouffe souvent de solitude au milieu de la foule.**

En marchant le long de la White, une pancarte est placée sur le trottoir, juste en face du café Bloc 1912. On peut y lire, en anglais: "Vous avez besoin de parler? Essayez le coin de l'écouteur avec padre Tom." Sur ce, on nous invite à entrer dans l'édifice. Non, ce n'est pas une secte quelconque ou un marchand de bonne aventure qui se lance à la poursuite de nouvelles proies. Il s'agit tout simplement du père Tom Bilodeau, o.m.i., qui tente une nouvelle expérience pour venir en aide aux personnes seules qui ont seulement besoin d'une oreille attentive.

«Je ne veux convertir personne, explique le principal intéressé. Si un bouddhiste ou un athée se présente à moi parce qu'il veut parler, je vais l'écouter, tout comme j'écoute tout le monde. Je ne fait aucune distinction entre les religions, la couleur de la peau et le rang dans la société. Tout ce que je veux, c'est offrir un service à la population parce qu'il y a de plus en plus de personnes seules, qui n'ont personne à qui parler. Je ne veux pas les forcer à devenir ceci ou cela, je veux simplement les écouter.»

photo: Patricia Hélie

Tom Bilodeau oeuvre en face du café Bloc 1912

Selon lui, différents facteurs expliquent que bon nombre de gens n'ont personne à qui parler. «La famille éclatée, les programmes de télévision qui sèment une foule de désirs dans l'imaginaire et l'esprit des gens, les femmes sont beaucoup plus qualifiées, les gens sont beaucoup plus indépendants, tous ces facteurs, qui ne sont pas négatifs, loin de là, amènent à une nouvelle réalité qui conduit les gens vers des situations où ils sont seuls.» Comme il l'explique, les gens ont moins confiance en eux pour aborder les gens, ce qui les poussent encore à la solitude.

L'idée d'offrir un service comme celui-ci ne date pas d'hier dans la tête du sexagénaire. L'homme a toujours voulu aider les gens de la rue, mais les circonstances ont voulu qu'il ne puisse le faire avant. «Au début des années 60, je voulais faire de l'intervention de rue auprès des jeunes des rues 96 et 97 qui étaient, à cette époque, les rues mal famées de la ville. Je voulais aider les gens. Mais d'autres oblats y sont allés et j'ai oublié l'idée sans l'abandonner totalement.» L'an dernier, il a prit une année sabbatique en France, où il a reprit contact avec les gens de la rue. Là-bas, il existe un café qui s'appelle "Le bistro du curé". Il a donc travaillé avec les gens qui s'occupent du bistro et s'est inspiré du concept.

«Les gens passaient d'une table à l'autre pour dire bonjour aux gens et entretenir une conversation. J'ai beaucoup jasé avec eux pour me donner des idées. J'ai aussi côtoyé les clochards. Il y en a un en particulier dont je me rappelle. Les gens prenaient soin de lui. Le boucher lui donnait de la charcuterie une fois de temps en temps, même chose pour le pâtissier et le marchand de vin. Les clochards ne sont, bien souvent, pas des êtres acerbes, amers et antipathiques. Ils n'ont simplement pas eu de chance dans la vie mais peuvent se montrer très sympathiques et avoir un sens de l'humour sans bornes.»

Tom avoue que ce n'est pas nécessairement facile d'aborder les gens. Certains croient qu'il veut les convertir, d'autres ne font pas confiance à n'importe qui. «Si une prostituée passe, même si elle a besoin de parler à quelqu'un, si tu lui dis carrément que tu n'as pas besoin de ses services, elle ne restera pas longtemps. Il faut être beaucoup plus diplomate que ça, mais en étant très honnête. Ça demande du doigté, mais c'est efficace et les gens sont contents.»

Les gens les plus touchés par la solitude sont les personnes âgées et les étudiants. Pourtant, ce n'est que la première catégorie qui passe le voir. Les jeunes se font plutôt rare. Pourtant, les gens qui viennent voir "l'écouteur" ont accès à toute une liste d'intervenants tous plus utiles les uns que les autres. Du numéro de téléphone de l'assistance sociale à celui du psychologue en passant par ceux du chômage et de certaines garderies, tout y est et peut être très utile.

À l'âge où la plupart de ses confrères savourent une retraite pleinement méritée, Tom commence tout juste à rencontrer les gens. Deux fois par semaine, soit les lundi et vendredi de 10h00 à midi, il attend patiemment que les gens viennent l'aborder au Bloc 1912. Le mardi, de 16h00 à 18h00, il fait la même chose, mais cette fois au café Margareth, situé sur la White entre les 101 et 102ème rue. Il envisage également de commencer à offrir ses services les soirs de semaine.

À l'ère des communications, le Padre Tom offre à ceux qui souffrent de la solitude une denrée rare: une oreille attentive et un coeur qui ne juge pas.

À Saint-Isidore

De la France au Canada pour un stage en médecine

PATRICIA HÉLIE

SAINT-ISIDORE — **Isabelle Rochas est étudiante en médecine à l'Université de Marseille, en France. Mais depuis le début du mois de juillet dernier, elle fait un stage avec le docteur Denis Vincent, à Saint-Isidore, près de Rivière-la-Paix.**

«C'est vraiment différent de chez moi, commence Mme Rochas. Marseille est une grande ville avec de gros hôpitaux universitaires où il y a beaucoup de personnel, plusieurs patients et plusieurs étudiants. Par contre, les médecins sont spécialistes et n'ont pas de temps à accorder aux stagiaires. Ici c'est un milieu rural et j'ai un contact privilégié avec le médecin puisque je suis seule avec lui. Par contre, je pratique la médecine générale.»

L'étudiante trouve des avantages et des inconvénients des deux côtés. «Tout dépend du choix de vie qu'on veut faire. La vie de médecin généraliste en région est plus difficile parce qu'il y a plus de contraintes.»

Mme Rochas est d'accord avec le docteur Vincent quand il dit que les étudiants en médecine ont peur de pratiquer la médecine générale en région. «On doit vraiment être sûr de soi et avoir une connaissance assez générale parce que nous sommes confrontés à toutes sortes de maladies qui peuvent demander une réaction rapide. Comme nous sommes loin des grands centres comme Grande Prairie (deux heures d'ambulance), il faut avoir des connaissances solides. Quand on est jeune médecin c'est un aspect difficile à gérer. On n'a pas toute l'expérience qui nous permet de réagir suffisamment vite ou de prendre les bonnes décisions.» Elle avoue cependant que le stage aide énormément.

«Ici, on m'a donné la possibilité de faire des choses que je n'aurais pas pu faire ailleurs parce que les médecins ne prennent pas le temps de s'occuper de nous parce qu'ils ont d'autres contraintes. Le docteur Vincent prends le temps de m'en apprendre dans tous les domaines. Il me fait confiance et c'est important pour moi afin de prendre confiance en moi. De plus, il me pose les mêmes questions qu'il se pose lui-même, ce qui me permet de suivre quelle est son approche en situation d'urgence ou même pour des cas plus simple.»

De son propre aveu, la principale intéressée terminera son stage avec beaucoup plus d'expérience que ses collègues qui sont demeurés au pays. Et si elle a choisi de venir faire son stage au Canada, c'est tout simplement parce qu'elle cherchait à faire ses stages à l'extérieur de la France, mais dans un pays qui offrait la même technologie médicale. Également, elle n'avait encore jamais visité le Canada et voulait venir depuis longtemps.

«Je suis très surprise par ce que je découvre ici. Je ne pensais pas qu'il y avait autant de francophones dans l'Ouest canadien. De plus, en France, nous n'avons pas cette notion de communauté. J'ai donc découvert ce qu'était une petite communauté. J'ai aussi découvert c'est quoi des gens qui se battent pour défendre leur langue. Pour moi c'est une grande découverte. C'est intéressant qu'il y ait des gens motivés à défendre et à préserver leur culture», ajoute la Française.

ÉDITORIAL

Les fondations de l'avenir

L'ACFA vient d'annoncer la composition du conseil d'administration de la Fondation de l'ACFA. Cette fondation a pour but de favoriser l'épanouissement de la communauté.

L'entente Canada-Communauté, elle aussi, a pour but de permettre aux différentes associations francophones de la province de s'épanouir, d'accroître leurs activités et de promouvoir le fait français en Alberta. Bien que le montant de l'Entente puisse sembler élevé - 12 millions $ et des poussières - il ne s'agit là que d'une fraction de ce qui est nécessaire pour offrir les services dont jouit la majorité anglophone.

Mais l'avenir est peu prometteur et, si l'on se fie aux expériences vécues par les autres provinces, on peut s'attendre à ce que le montant de la nouvelle entente, qui devrait être signée en 1999, soit réduit de façon significative.

Et pourtant, jamais l'élan créateur et entreprenant des francophones de la province n'a été aussi dynamique. La gestion scolaire, qui est en place depuis moins de trois ans, a permis l'ouverture de plusieurs écoles, qui seront les foyers rayonnants de la francophonie pour la prochaine génération. Dans un domaine différent, le comité de développement économique a tissé depuis un an des liens solides avec le gouvernement de l'Alberta et le fédéral dans les dossiers du tourisme et de la diversification de l'économie. L'année qui vient est déjà riche de possibilités dans le domaine du partenariat avec des entrepreneurs du Québec et des francophones des autres provinces. Même énergie dans le dossier culturel, où de nombreuses personnes et organismes développent des ententes interprovinciales et nationales pour diffuser les produits culturels. La communauté prend son avenir entre ses mains et façonne sa réalité pour épouser ses rêves; c'est un mouvement qu'on ne peut arrêter en pleine course.

C'est en réfléchissant à toutes ces facettes de la question francophone qu'une idée m'est venue.

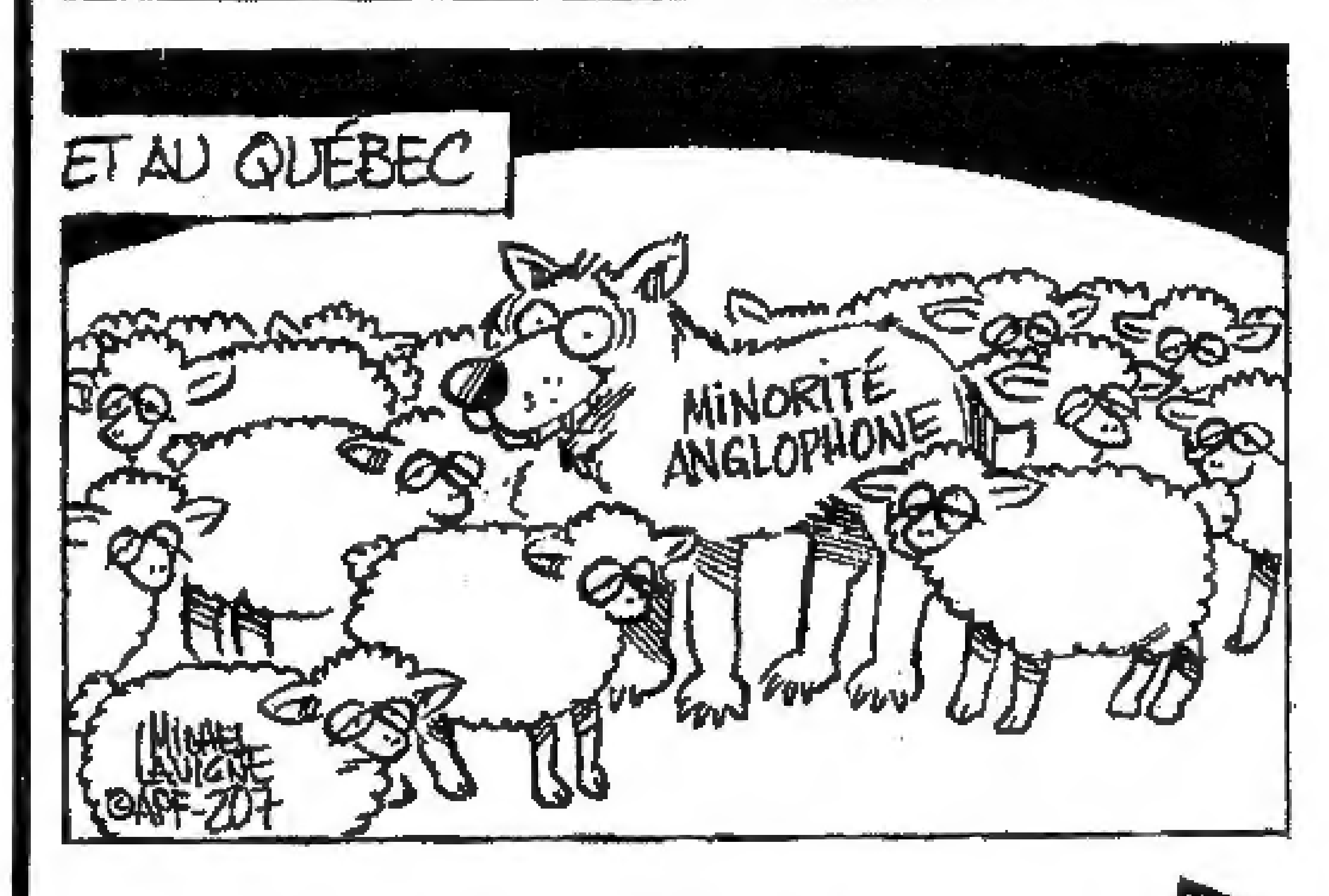
Ne serait-il pas possible de convaincre le gouvernement fédéral, par voie de rencontres et de démarchages politiques, de déposer un montant dans la Fondation de l'ACFA pour un délai fixe? Prenons un exemple hypothétique. Imaginons que le gouvernement dépose un montant de, disons, 20 millions de dollars dans la Fondation, pour une période de 20 ans. Le capital demeurerait la propriété du gouvernement, en ce sens qu'il ne pourrait jamais être dépensé, puisqu'il retournera dans les coffres de l'État à la fin du délai fixé. À un taux d'intérêt de 5%, un million de dollars par année seraient générés. Si on ajoutait une clause à l'entente qui limiterait les dépenses à la moitié des intérêts annuels, afin que l'autre moitié soit réinvestie avec le capital, on se retrouverait à la fin de la période avec un montant supérieur à 10 millions de dollars. De quoi assurer l'avenir des francophones de l'Alberta pour de longues années... sans subir la lourdeur et le contrôle bureaucratique du gouvernement.

C'est peut-être rêver en couleur, mais l'idée vaudrait peut-être la peine d'être explorée. D'autant plus que le ministère du Patrimoine récompense les projets qui visent l'auto-financement. On ne peut demander mieux en terme d'auto-financement...

Parce qu'il faut continuer de se battre pour ne pas perdre les acquis, ne pas tomber dans le panneau des compressions et se mettre à voir petit pour finir par vivoter, sans présent et sans avenir. Collectivement, nous méritons mieux.

François V. Pageau





Courrier des Lecteurs

M. l'éditeur,

Je félicite M. Jean Dulon de la 5e chaîne française pour l'intérêt qu'il porte aux francophones de l'Ouest (Documentaire sur les francophones hors Québec, *Le Franco, 16 au 22 août*). Cependant, au Canada, il ne faut pas assumer que si des Canadiens français vivent à l'extérieur du Québec, ils sont automatiquement issus du Québec. Le recensement canadien de 1921 démontre que dans l'Ouest canadien en 1921, la population d'origine française née à l'étranger était au Manitoba de 17,7%, en Saskatchewan de27,9%, en Alberta de 30,6% (ce qui donne 25%) et en Colombie-Britannique 31,5%. Il ne faudrait surtout pas s'imaginer que les descendants de ceux-ci, soit Français, Belges, Suisses ou autres, se sont simplement incorporés et assimilés à la culture anglophone de l'Ouest, et que tout ceux qui sont restés francophones sont d'origine québécoise. Avec et depuis cette première grande immigration, sont venus dans l'Ouest des francophones de l'Acadie, de l'Ontario, des États-Unis et du Québec (et j'en passe).

Quoiqu'il arrive que de temps à autre des écrivains français nous racontent que les immigrants vers l'Ouest canadiens sont partis comme un coup de vent ... pour l'Ouest (Du vent Gatine), je vous assure que ce voyage n'était pas entrepris à la légère et résultait souvent d'années de planification et d'épargnes.

à suivre en page 12...

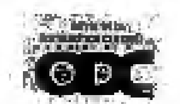
Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone. Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM. Il est imprimé par CENTRAL WEB Colorpress, à Edmonton.

Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone







Correspondants régionaux

Calgary:
Jacques Girard et Alain Bertrand

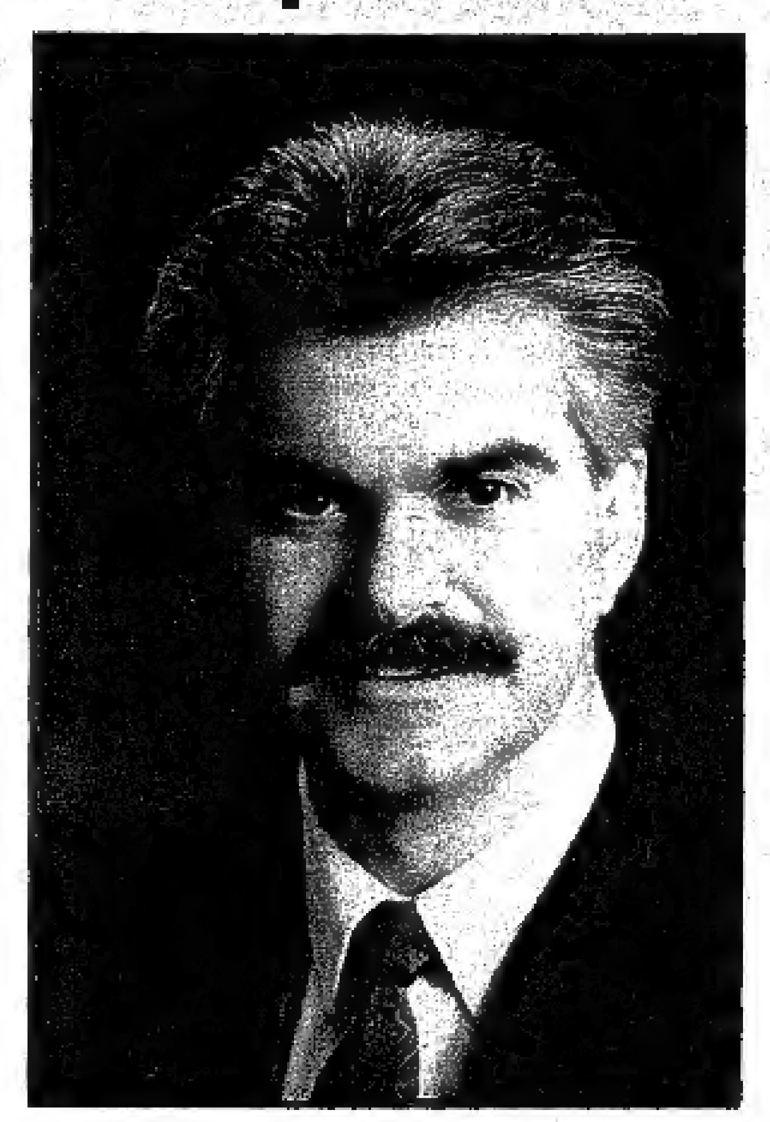
Rivière-la-Paix:
Patrice Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)

Centralta:
Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)

Plamondon:
Lina Labonté

Henri Lemire

Un homme d'expérience



PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Monsieur Denis Tardif, président du Conseil scolaire régional du Centre-Nord, a trouvé un nouveau directeur général pour le Conseil en la personne de monsieur Henri Lemire. En poste depuis le 5 août dernier, ce dernier succède à monsieur Gérard Bissonnette, qui a occupé le poste pendant deux ans pour ensuite retourner au ministère de l'Éducation.**

Avant d'occuper ces fonctions, monsieur Lemire a été directeur général au Conseil des écoles catholiques du Lakeland, à Bonnyville, pendant cinq ans. Là-bas, il était responsable de six écoles catholiques regroupant environ 1900 élèves. Il a également enseigné les études sociales pendant dix ans et été concepteur de programmes en études sociales au *Language Services Branch*, pendant un an. Au cours des années, il a acquis une vaste expérience dans le domaine des services à l'enfance en difficulté, en évaluation et en enseignement religieux.

Depuis qu'il est en poste, beaucoup de travail a été fait et encore beaucoup reste à faire. Entre l'ouverture des nouvelles écoles francophones de Red Deer et de Lethbridge, il faut également penser à organiser la rentrée scolaire, le 3 septembre. «Il faut penser au transport, au personnel, au budget et à bien d'autres choses. Mon objectif à long terme est de fournir une éducation française à autant de Franco-Albertains que possible. Nous voulons étendre nos cadres dans d'autres régions de la province et d'autres secteurs de la ville», explique le directeur général.

«Nous voulons également faire comprendre à tout les ayant droits le pourquoi, l'importance et même la nécessité d'une éducation francophone plutôt qu'un programme dans une école anglophone, une école d'immersion ou tout autre genre de services éducatifs avec lesquels nous sommes en compétition», ajoute-t-il.

Prioritairement, monsieur Lemire veut mettre l'accent sur la qualité des programmes et des services offerts dans ses écoles. «Il faut fournir une éducation de si grande qualité que les gens non seulement ne veuillent plus partir, mais qu'ils attirent également d'autres élèves», conlut monsieur Lemire.

Francophones et la gestion scolaire

L'éducation française d'hier à aujourd'hui

DOMINIC TURMEL

EDMONTON - **Cela fait bien au-delà d'un siècle que l'éducation française a pris racine en Alberta. Depuis près de 150 ans, l'enseignement du français a été la cause de longues périodes de luttes et de frustrations au sein de la population francophone. Plusieurs personnes, à différentes époques, se sont acharnées à défendre cette cause afin de regagner leurs droits et provoquer des changements.**

Il y a seulement douze ans que nous avons des écoles francophones à même le système public en Alberta, et cela grâce à ceux et celles qui se sont battus si longtemps. Les jalons de cette lutte furent nombreux et parfois complexes, mais un bref retour en arrière est nécessaire pour bien comprendre les enjeux.

Les Français et les Canadiens français ont été le deuxième peuple fondateur au 19e siècle, dans cette région des Territoires de Nord-Ouest qu'est devenue l'Alberta. Dès 1850, des écoles d'instruction française ainsi qu'anglaise ouvrirent leurs portes. Elles étaient généralement financées et dirigées par des autorités catholiques et protestantes. Cependant, à l'approche du XXe siècle, l'enseignement en français était de moins en moins toléré, et s'accompagna bientôt de l'obligation d'enseigner des cours de littérature et d'histoire en anglais.

Des associations et des particuliers s'acharnèrent à revendiquer auprès des gouvernements la reconnaissance de leurs droits trop souvent bafoués. Cette lutte ne fut pas vaine: la loi scolaire de 1952 a permis l'éducation française en première année. En 1964, on diminua les heures d'enseignement obligatoire en anglais à une heure pour la première et la deuxième année et à deux heures en troisième année. Un changement plus encourageant eut lieu quatre ans plus tard, lorsque l'on a permis 50 pourcent du temps d'enseignement en français, de la troisième à la douzième année.

C'est vers la fin des années 1960 que les écoles d'immersion on connu leurs débuts chez nous. La croyance que tout citoyen, peu importe son origine ou sa langue maternelle, pouvait apprendre le français à l'école, connaissait une forte popularité dans bien des milieux. Les francophones avaient accès à une éducation en français, mais qui était conçue pour des anglophones.

Ce n'est qu'en 1982, lors du rapatriement de la Constitution, qu'on y inséra un article qui jetait de la lumière sur la situation des francophones en milieu minoritaire. En effet, l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés décrète le droit à une éducation en français «là où le nombre le justifie». Cela a pris deux autres années de luttes entre les gouvernements provinciaux et les groupes de francophones avant l'ouverture des premières écoles francophones.

Le gouvernement provincial, de par la Charte canadienne des droits et libertés, a la responsabilité de fournir des programmes d'enseignement à tous les enfants de l'Alberta. Le problème est que les francophones de l'Alberta n'ont pas eu droit à un conseil scolaire francophone avant 1994. C'est suite à une poursuite intentée par un regroupement de parents francophones de l'Alberta que la Cour suprême du Canada a statué, le 4 mars 1993, que le gouvernement albertain devait accorder aux francophones le droit à la gestion scolaire.

L'année 1984 se veut donc une étape clé dans l'évolution de l'éducation française en Alberta; c'est cette année-là qu'on vit la naissance des deux premières écoles francophones financées par des fonds publics; l'école Maurice-Lavallée à Edmonton et l'école Sainte-Anne à Calgary. Avec l'arrivée de l'école de Red Deer cette année, nous avons maintenant 16 écoles francophones en Alberta.



FANTAISIE, HUMOUR, SURPRISES!



Jean-François Porlier

LE CAFÉ SHOW revient à l'horaire après quelques années d'absence. **De 6h à 9h, du lundi au vendredi**, l'équipe de l'émission vous invite à un réveil plein de fantaisie, d'humour, de surprises. Elle vous présentera les toutes dernières nouvelles de l'actualité, du sport, la météo, des nouvelles culturelles et évidemment les meilleures chansons francophones de l'heure.
Et le coq du matin sera nul autre que le jovial et dynamique **Jean-François Porlier**. Il sera entouré de la journaliste **Danyèle Lacombe** aux affaires publiques, du chroniqueur sportif et pince-sans-rire **Benoit St-Amour**, et de **Denise Lavallée** à la minute culturelle.
Commencez la journée du bon pied, écoutez **LE CAFÉ SHOW**, de 6h à 9h, du lundi au vendredi.

NOUVELLE HEURE!



Danièle Petit

De 10h à 11h, CHFA vous présente une toute nouvelle émission intitulée **LA BELLE VIE** animée par **Danièle Petit**.
LA BELLE VIE s'adresse aux gens de 50 ans et plus qui sont toujours sur le marché du travail, qui préparent une retraite anticipée ou qui sont déjà à la retraite. Entrevues, conseils pratiques, trucs pour demeurer actif, musique actuelle par des artistes de 50 ans et plus, c'est tout ça **LA BELLE VIE**.
C'est un rendez-vous à ne pas manquer, **du lundi au vendredi** de 10h à 11h.

MAGAZINE D'ACTUALITÉS

CONTACTS, de 13h30 à 17h00, c'est une émission au menu varié co-animée par **Ève Marie Forcier** et **Claude Bernatchez**. Ce rendez-vous d'après-midi vous offre tout d'abord, les dernières nouveautés de la chanson francophone, des chroniques, des entrevues et des nouvelles.
Des correspondants de Calgary, Rivière-la-Paix, Saint-Paul, Bonnyville et Cold Lake, vous feront part des événements culturels, artistiques et sociaux en régions. Puis, durant l'émission, un bloc complet d'information et d'actualités fera le point sur les sujets les plus chauds de la journée. Vos animateurs **Ève Marie et Claude** s'attarderont ensuite à **la nouvelle du jour**, aux gens qui la font et la commentent.
De plus, au cours de la saison, l'un des animateurs ira au coeur de l'action rencontrer les participants de divers événements importants organisés dans la communauté.
CONTACTS, votre magazine quotidien d'actualités nationales et régionales, **du lundi au vendredi**, de 13h30 à 17h.

DU TOUT NOU

CHFA, la radio française de la SRC en Alberta, est plus que
Elle propose une programmation diversifiée et équilibrée, po
auditoire tout en maintenant le caractère distinct de la radio pu
fière de vous présenter une nouvelle grille-horaire toute fraîche,

Du NOUVEAU? Oui, du N

CHFA vous offre plus d'heures de programmation locale qu
semaine. De plus, les émissions en provenance de Montréal vo
permettre d'être à la fine pointe de l'actualité.
Pour agrémenter votre avant-midi, la radio française de la S
nouvelle émission locale qui sera diffusée du lundi au vendre
page).
Le dimanche matin, de 6h à 9h, une nouvelle émission vo
douceur et à relaxer (voir détails dans cette page).

UNE NOUVELLE SAISON À LA TÉ

L'ALBERTA CE SOIR, préparée par une équipe dynamique de journalistes chevronnés, vous informe quotidiennement, **du lundi au vendredi à 18h**, de l'actualité régionale et provinciale. Branchée directement sur l'actualité, l'**ALBERTA CE SOIR**, animée par **Julie Pagé** vous présente aussi des dossiers politiques, économiques, sociaux et culturels qui vous touchent de près dans votre quotidien. La météo vous dévoile ses petits secrets et le spécialiste des sports, **Guy Cormier**, vous parle des exploits d'athlètes professionnels et amateurs et vous fait connaître les athlètes albertains.

Du nouveau, cette année! Le mardi, à l'**ALBERTA CE SOIR**, on vous présentera une entrevue avec une personne enthousiaste qui vous dévoile sa passion. C'est une dizaine de reportages intéressants de 4 à 5 minutes intitulés: **PASSIONNÉMENT VÔTRE!**
L'ALBERTA CE SOIR à 18h, du lundi au vendredi, en reprise à 23h.

La télévision de la SRC en Alberta collabore à différentes émissions présentées sur le réseau national. La journaliste **Isabelle Ferland** et la réalisatrice **Éloïse Morin** contribuent aux émissions **LE POINT** et **LA FACTURE**. Ainsi la réalité albertaine est de plus en plus connue de toutes les communautés d'un océan à l'autre.

Vous voulez être à la fine pointe de l'actualité? Au Réseau De l'Information (**RDI**), les téléspectateurs et téléspectatrices en apprennent beaucoup plus sur l'Ouest canadien grâce à l'émission quotidienne de **L'OUEST EN DIRECT** diffusée à **13h**. SRC Alberta produit l'émission **LE CANADA AUJOURD'HUI - ÉDITION DE L'OUEST**, diffusée du lundi au vendredi à 21h45.

Depuis de nombreuses années, les jeunes de l'Alberta et de la Saskatchewan démontrent un attachement inconditionnel aux émissions jeunesse que la télévision de la SRC produit spécialement pour eux dans l'Ouest canadien.
Dès le **9 janvier 1997 à 17h30**, une nouvelle émission intitulée **CLAN DESTIN** sera diffusée pour les jeunes de 10 à 13 ans.

L'animateur **André Roy**, y joue le rôle d'un extraterrestre adolescent dont l'espérance de vie dépasse les 400 ans. Cet extraterrestre fort original vous en fera voir de toutes les couleurs et vous réserve des surprises. Cette série de 13 émissions est une co-production SRC Alberta-Saskatchewan.

Ceux et celles qui ont apprécié l'émission **c\qui? c:moi!** retrouveront avec plaisir **Mathieu** (Claude Bernatchez) et **Georges** (André Roy). Ils auront le plaisir de revoir les 13 derniers épisodes de cette populaire émission qui sera rediffusée à compter du **jeudi 26 septembre à 17h30**.

Le **dimanche à 22h**, la télévision de la SRC en Alberta vous présentera une série d'émissions originales enregistrées lors d'événements tenus dans les différentes communautés francophones de l'Ouest. Ces émissions proviennent des quatre stations de télévision

de la
CRES
provin-
Le 27 o
vre les
lieu au
pourro
Vancou

Vous
hebdom
commu

Vous
culturel
diffusé
au (403
program

SRC Alb

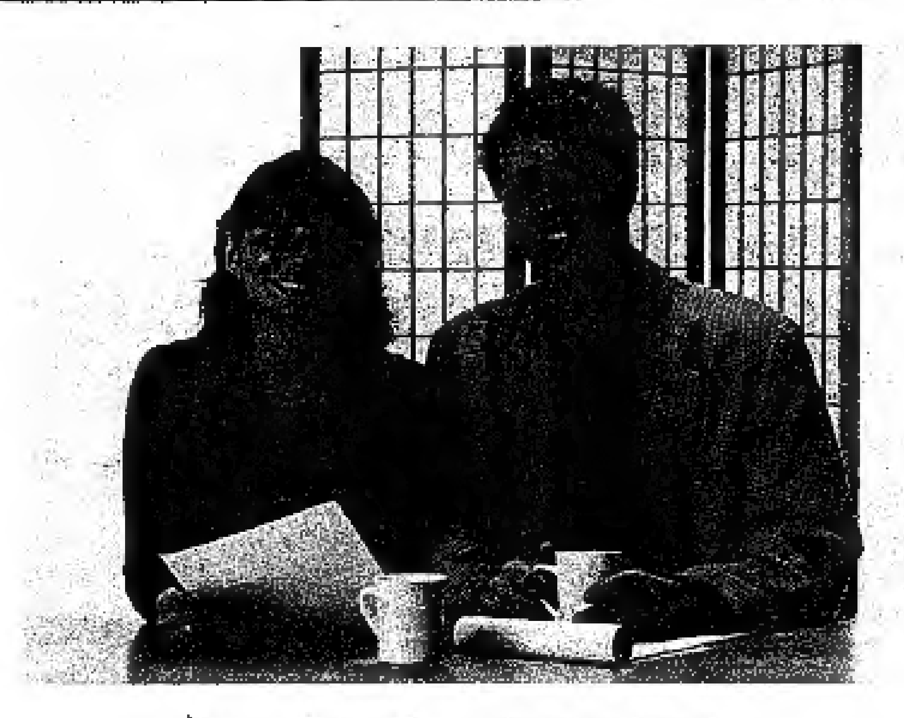
UT NOUVEAU!

Alberta, est plus que jamais présente dans votre quotidien.
ifiée et équilibrée, pour mieux répondre aux besoins de son
distinct de la radio publique. C'est pourquoi **CHFA** est très
-horaire toute fraîche, pimpante et surtout très intéressante.

AU? Oui, du NOUVEAU!

grammation locale que jamais auparavant soit 42 heures par
ance de Montréal vous sont présentées en direct pour vous
ualité.
dio française de la SRC en Alberta a mis à son horaire une
e du lundi au vendredi de 10h à 11h (voir détails dans cette

nouvelle émission vous aidera à débuter votre journée en
ette page).



Ève Marie Forcier et Claude Bernatchez

N À LA TÉLÉVISION DE LA SRC!

ne de
di au
nchée
Julie
ques,
dien.
ports,
els et

R, on
e qui
sants

rise à

émis-
belle
sions
plus

u **De**
pren-
noti-
berta
ION

le la
émis-
pour

tulée

oles-
estre
serve
SRC

uve-
ndré
cette
i 26

vous
l'évé-
s de
ision



Julie Pagé

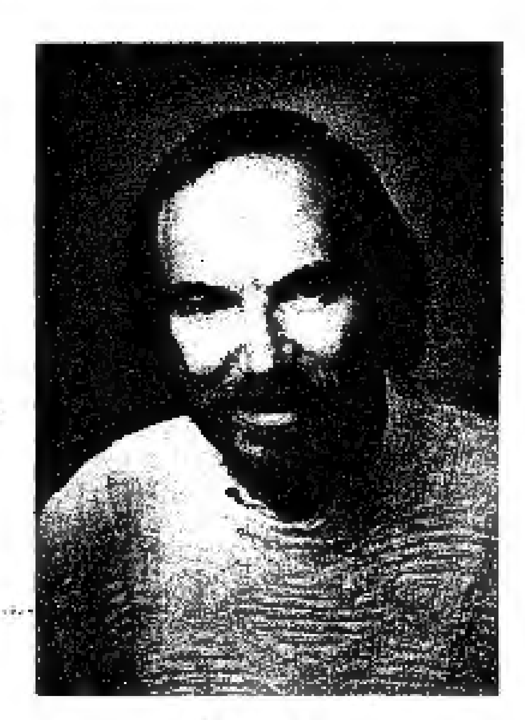
de la SRC dans l'Ouest canadien. Le **15 septembre EN CRESCENDO** vous conduira dans les coulisses du **Gala interprovincial de la chanson** qui a eu lieu à **Régina** en juin dernier.
Le **27 octobre, ST.PAUL ALBERTA - c'est spatial** vous fera revivre les meilleurs moments de la **Fête Franco-Albertaine** qui a eu lieu au début de l'été. Et au fil de la saison, les amateurs de jazz pourront se régaler à l'émission **+Jazz Café** en provenance de Vancouver.

Vous pourrez aussi voir, le **samedi de 15h à 16h**, le magazine hebdomadaire **L'Accent francophone**, traitant de l'actualité des communautés francophones et acadienne du Canada.

Vous voulez faire connaître vos activités communautaires, culturelles, sociales, récréatives? Utilisez **LE CARNET** qui est diffusé quotidiennement. Envoyez votre information par télécopieur au **(403) 468-7868**. Pour obtenir plus d'information au sujet de notre programmation à la télévision, composez le **(403) 468-7790**.



ENFIN LE WEEK-END!



Michel Charron

L'émission habituelle du samedi matin s'intitulera dorénavant **ENFIN LE WEEK-END!**
De plus, **le dimanche matin, de 6h à 9h**, l'animateur **Michel Charron** vous réveillera en douceur. Il vous informera des diverses activités culturelles, artistiques, sportives, sociales et communautaires qui se déroulent aux quatre coins de la province. Le tout sera accompagné d'un menu musical varié et intéressant. Au cours de l'émission, un journaliste de la salle de nouvelles de **CHFA** vous informera régulièrement des plus récentes nouvelles.
ENFIN LE WEEK-END! est votre rendez-vous de fin de semaine, le **samedi matin de 6h à 10h** et, le **dimanche matin de 6h à 9h**.

Et ce n'est pas tout! Comme par les années passées, **CHFA** participera au Carnaval de St-Isidore, à la Fête Franco-Albertaine, au Rond-Point, à la Saint-Jean. Le **Gala albertain de la chanson** sera aussi produit par la SRC en Alberta en collaboration avec le secrétariat de l'A.C.F.A. provinciale. Ayant remporté un franc succès à sa première année, **Radiofonds** deviendra, le printemps prochain, une activité de levée de fonds communautaire annuelle. La radio française de la SRC en Alberta produira aussi des dramatiques, des phonogrammes et une série de dix émissions de nouvelles écrites par des auteurs de l'Ouest canadien "Des nouvelles sous le soleil" qui sera présentée à l'été 1997.

N'oubliez pas que pour être bien informés, les bulletins d'informations sont présentés à l'heure et pendant les émissions locales.

Pour le plaisir de découvrir, c'est **CHFA** qu'il faut écouter. Information, divertissement, plaisir, nouveauté, détente, voilà **CHFA**, votre radio.

Pour faire part de vos activités communautaires, utilisez le **BLOC-NOTES**. Envoyez votre information par **télécopieur** au **(403) 468-7849** à Edmonton. Pour obtenir plus d'information sur les activités de **CHFA** composez le **468-7858** et si vous demeurez à l'extérieur d'Edmonton faites le **1-800-463-0180**.
Vous pouvez aussi utiliser l'Internet
chfa1@edmonton.src.ca.

C Alberta

Réseau Internet communautaire francophone

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — Francalta, ça vous dit quelque chose? Non, ce n'est pas le nom d'un nouveau restaurant, ni d'un festival quelconque. Ceux d'entre vous qui êtes amateur d'Internet connaissent peut-être. Pour les autres, le terme est probablement totalement nouveau.

Francalta est donc un réseau Internet communautaire dont le but premier est de promouvoir la francophonie franco-albertaine. En opération depuis la fin du mois de mai dernier, ce nouveau service a aussi comme objectif de motiver et d'encourager les associations et entreprises à se donner des occasions de rehausser le développement économique et de mieux se faire connaître des francophones de l'Alberta, mais également de tout les utilisateurs Internet de la planète. Évidemment, on encourage aussi la création et le développement de pages d'accueil francophones.

En entrant l'adresse de Francalta (**Francalta.ab.ca**), vous vous retrouvez sur la page Web du réseau. «De là, vous avez accès à tout ce qui touche la francophonie», explique Patrick Thibaudeau, agent de développement informatique à l'ACFA provinciale. La documentation est classée sous neuf catégories bien distinctes. Par exemple, sous la catégorie *association*, on retrouve la *Francophonie jeunesse de l'Alberta* (FJA), sous *communication* il y a *Le Franco* et sous *éducation* on trouve le *Conseil scolaire du Centre-Nord*. Enfin, sous *autres sites* on retrouve des organismes comme Le Devoir. Il y a aussi les catégories *commerce*, *histoire*, *santé*, *sport* et *tourisme*.

Évidemment, comme le réseau en est encore à ses débuts, ces dernières catégories ne comportent encore aucune organisation pour le moment. Mais monsieur Thibaudeau assure qu'avant longtemps nous y retrouverons une multitude d'autres sociétés, commerces et organismes.

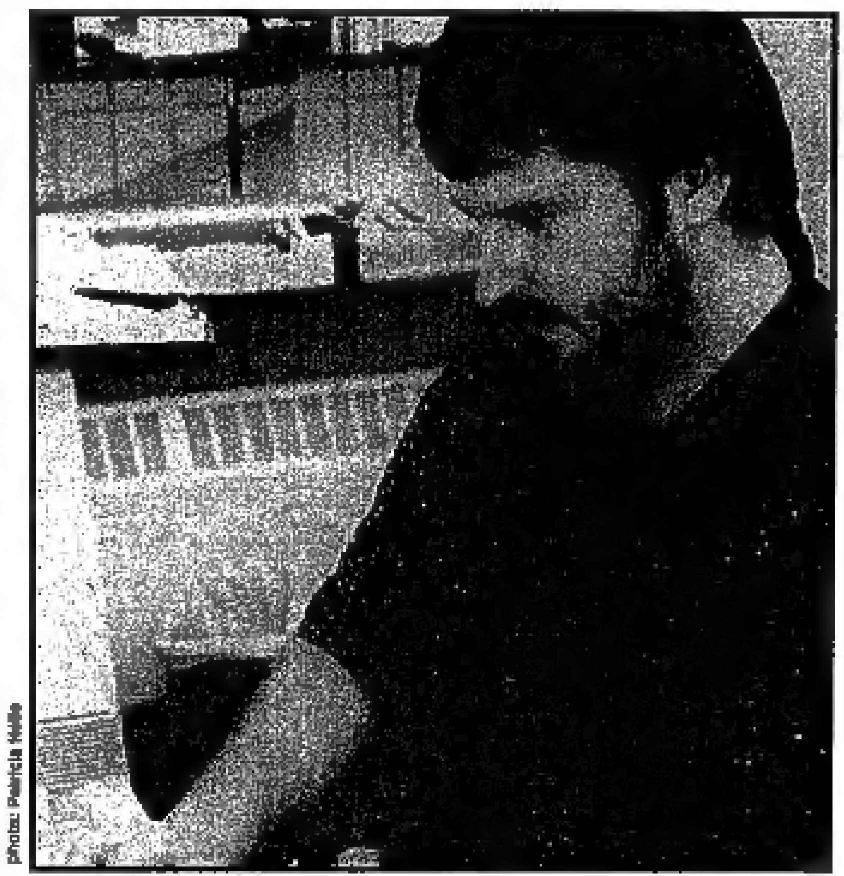
De plus, nous pourrons bientôt retrouver une autre catégorie, celle des jeux éducatifs. Le premier, vraisemblablement un labyrinthe, devrait être prêt vers le 3 septembre. «Par ce geste, nous voulons attirer les jeunes de 6 à 12 ans», ajoute-t-il. Pour ce qui est des sports, les différentes équipes professionnelles canadiennes devraient être répertoriées pour le 9 septembre.

En ce qui concerne la culture, qui sera également une autre catégorie, on aura accès à un réseau de diffusion de spectacles en région, à un calendrier culturel et à une liste des artistes francophones d'ici avec leurs coordonnées. Selon monsieur Thibaudeau, le tout devrait être prêt autour du 14 octobre prochain.

La force de Francalta réside dans le fait que l'utilisateur du réseau fera constamment de nouvelles découvertes puisque chaque organisation rattachée à Francalta doit changer quelque chose sur sa page à tous les mois. Par exemple, un organisme peut dire qu'il y aura une activité quelconque dans deux semaines et le mois d'ensuite donner un compte rendu de cette activité.

«Internet est ouvert 24 heures sur 24, pas les associations. Avec Francalta vous pouvez rejoindre ces associations à toute heure du jour ou de la nuit. De plus, c'est une façon très rapide de chercher de l'information en français», ajoute encore monsieur Thibaudeau. «Les francophones qui arriveront en Alberta pourront chercher de l'information sur la francophonie à partir du réseau.»

L'ACFA provinciale, la FJA et le Conseil scolaire du Centre-Nord sont les trois partenaires du projet. Ils ont commencé à travailler en août 1995 pour finalement en arriver au lancement du produit à la fin du mois de mai 1996.


Photo: Patricia Hélie

Patrick Thibaudeau, agent de développement informatique

OFFRES D'EMPLOIS

La Société canadienne-française de Prince Albert recherche un(e)

Coordonnateur(trice) de projets

Fonctions: coordonnation des activités communautaires, animation auprès des organismes membres et des élèves de l'école francophone.
Exigences: une compétence fonctionnelle dans les deux langues officielles, une volonté de s'intégrer dans le milieu communautaire, une disponibilité à travailler des heures flexibles, connaissance et expérience en informatique.

Lieu de travail: Prince Albert (Saskatchewan)
Salaire: à négocier
Entrée en fonction: immédiatement

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le **11 septembre à:**

La Société canadienne-française de Prince Albert
449 - 10e Rue est
Prince Albert (Sk.) S6V 0Z5
Téléphone: (306) 763-0337 Télécopieur: (306) 763-1993

OFFRE D'EMPLOI

L'A.C.F.A. régionale de Lethbridge sollicite des canditatures pour le poste suivant:

Agent.e à l'administration

__Tâches principales__
- tenue de bureau
- comptabilité sur ordinateur
- service d'information à la clientèle
- Mise en page et supervision du bulletin de nouvelles.

__Exigences:__
- maîtrise du français parlé et écrit
- bonne connaissance du traitement de texte
- excellente connaissance en comptabilité
- expérience préalable requise

__Description du poste:__ temps partiel

__Salaire:__ à déterminer

Faites parvenir une lettre de présentation et votre curriculum vitae avant ou le **10 septembre 1996 à 16h30 à:**



Mme Chantal Desgagné, présidente
ACFA régionale de Lethbridge
Suite 202, 325 6e rue sud
Lethbridge, AB
T1J 2C7

OFFRE D'EMPLOI

Le Secrétariat provincial de l'Association canadienne-française de l'Alberta est à la recherche d'un.e:

Contractuel.le en développement économique et santé

FONCTIONS:

La personne choisie sera responsable de coordonner les dossiers de santé et de développement économique incluant le tourisme culturel. Elle agira également à titre de coordonnateur.trice de la Fondation Franco-albertaine.

QUALIFICATIONS:

*Posséder une bonne connaissance des dossiers du développement économique, tourisme, culturel et santé.
*Détenir un diplôme universitaire ou avoir une expérience équivalente
*Posséder une bonne connaissance de la communauté francophone de l'Alberta
*Avoir un excellent français parlé et écrit
*Avoir une bonne maîtrise de l'anglais

SALAIRE
À négocier

DURÉE DU CONTRAT
7 mois

LIEU DU TRAVAIL
Edmonton

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae d'ici le 16 septembre 1996 à l'adresse suivante:

Association canadienne-française de l'Alberta
a/s M. Georges Arès
Bureau 200,
8923-82e avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Télécopieur: 403-465-6773



Régional en bref

MORINVILLE

Près de 300 personnes se sont réunies à Cardiff, tout près de Morinville, pour un rassemblement des familles Rivet les 16, 17 et 18 août dernier. Des gens d'un peu partout au Canada et même des États-Unis, se sont déplacés pour assister à la fête. L'organisation a nécessité plus de deux ans de préparation et l'événement avait lieu cette année pour la première fois. Rolande Coulombe née Rivet, une des organisatrices de la fête, espère qu'un tel rassemblement se tiendra encore dans les années à venir.

FORT MCMURRAY

Du nouveau cette année à l'épluchette de blé d'inde de l'ACFA régionale de Fort McMurray qui se tiendra le 7 septembre prochain: il y aura une mini-épluchette pour les jeunes. L'activité se déroulera à l'arrière du Centre Boréal. D'autres activités sont prévues pour l'occasion.

RIVIÈRE LA PAIX

Des réparations sur la route 49, entre McLennan et Girouxville, ralentissent la circulation depuis maintenant plusieurs semaines. Depuis le début de l'été les ouvriers tentent de refaire les accotements sans succès à cause du mauvais temps. Les automobilistes qui doivent emprunter cette route doivent s'attendre à être ralentis de quinze ou trente minutes et les réparations devraient se poursuivre pendant quelques semaines encore.

CALGARY

La société des parents de l'école Sainte-Anne de Calgary tenaient un casino les 19 et 20 août derniers, au Elbow Parc Casino. L'activité a obtenue un grand succès.

BONNYVILLE, SAINT-PAUL, RIVIÈRE LA PAIX, CENTRALTA

Les ACFA régionales de Bonnyville, Saint-Paul, Rivière La Paix et Centralta ont maintenant de nouveaux agents de développement. Il s'agit de Nicole Laframboise (Bonnyville), Martin Brault (Saint-Paul), Joël Lavoie (Rivière La Paix) et David Fréchette (Centralta)

EDMONTON

Mme Lynda Gagnon-Holmstrom, une artiste franco-albertaine originaire du Québec, est la gagnante du concours de logo du Rond Point, organisé par l'ACFA provinciale. Mme Gagnon-Holmstrom est diplômée des Beaux Arts de Fraser Valley en Colombie-Britannique.

Une épluchette de blé d'Inde, organisée par l'ACFA régionale d'Edmonton, aura lieu le 15 septembre prochain au parc national Elk Island. Un service de navette sera disponible entre Edmonton et le parc national, qui se trouve à 45 minutes à l'est de la capitale.

RÉSERVEZ CES DATES SUR VOTRE CALENDRIER

VENEZ CÉLÉBRER LE 70E ANNIVERSAIRE DE L'ACFA





AU ROND-POINT

LES 18 ET 19 OCTOBRE PROCHAINS

À L'HOTEL RENAISSANCE
10155 105E RUE
EDMONTON

POUR RÉSERVER VOTRE CHAMBRE: 1-800-468-3571

FIER.ES DE NOTRE PASSÉ, CONFIANTS.ES EN L'AVENIR!

Canadian Tire, Tip Top et Zellers

Ils afficheront dans les deux langues

OTTAWA (APF) — **Le dossier de l'affichage commercial bilingue progresse à pas de tortue dans la région de la capitale fédérale.**

Dix jours après avoir invité par écrit douze grandes compagnies à bilinguiser les affiches de leurs commerces situés à proximité du Parlement, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) confirme que seulement trois entreprises ont accédé à sa demande. Il s'agit de canadian Tire, Tip Top et Zellers.

La compagnie Canadian Tire a fait savoir qu'elle n'avait pas de politique linguistique. Mais, consciente du débat entourant l'affichage, elle n'a pas hésité à faire parvenir par télécopieur une copie de la lettre de la FCFA à tous ses magasins d'Ottawa.

Le gérant du district d'Ottawa pour les magasins Tip Top s'est pour sa part engagé, du moins verbalement, à installer des affiches bilingues dans ses commerces.

La compagnie Zellers a pris du temps avant de prendre une décision, mais cela en valait la peine: elle a fait savoir que tous ses magasins, d'Ottawa à Cornwall, afficheront dorénavant dans les deux langues officielles.

La compagnie Black's camera a dit qu'elle étudierait la question. Mais elle affirme que ses propres sondages indiquent que les clients sont davantage préoccupés par le service à la clientèle que par la question de l'affichage.

Les compagnies Radio Shack, Blockbuster Vidéo, Holt Renfrew, Pharma Plus, Roger Vidéo, les bijouteries Peoples, la Banque Toronto-Dominion et la Banque de Nouvelle-Écosse n'ont toujours pas répondu à la demande de la Fédération.

Voulant tirer profit du mouvement en faveur de l'affichage commercial bilingue lancé par des anglophones de l'Ouest de l'île de Montréal, la FCFA avait lancé une campagne semblable le 15 août dernier.

Les médias anglophones de la capitale ont ouvertement appuyé la campagne de la FCFA. La Fédération a aussi reçu de nombreux appels d'anglophones qui se disaient solidaires, ce qui est tout à fait inhabituel. Les politiciens locaux ont indiqué qu'ils étaient en faveur de l'affichage commercial bilingue. Cette ouverture d'esprit manifestée par les anglophones d'Ottawa n'a cependant pas suffit pour convaincre la plupart des grandes entreprises commerciales fautives d'afficher tant en français qu'en anglais.

À la FCFA, on ne cache pas sa déception, d'autant plus que récemment, la compagnie Radio Shack a pris la décision d'afficher en français et en anglais partout au Québec. «On s'attendait à mieux. On espérait que les entreprises qui avaient dit oui à la dualité linguistique dans le West Island, disent oui à Ottawa.»

La FCFA a menacé de "représailles économiques" les entreprises de la capitale qui refuseront d'afficher dans les refuseront d'afficher dans les deux langues officielles. Plusieurs des entreprises ont indiqué aux médias qu'elles installeraient des affiches en français à la condition de recevoir des demandes de la part des consommateurs. La FCFA a donc fait circuler une pétition bilingue pour forcer ces entreprises à afficher dans les deux langues. L'ultimatum prend fin le vendredi 30 août.

Même si elle brandit la menace, la Fédération ne tient pas vraiment à lancer un mouvement de boycottage des commerces. En fait, si seulement la moitié des douzes entreprises inscrites sur sa liste noire acceptaient d'afficher dans les deux langues officielles, elle crierait alors victoire et mettrait fin à ses menaces.

Le dossier de l'affichage bilingue s'étend également au Manitoba, où la Société francopho-manitobaine demande elle aussi aux grands magasins d'afficher dans les deux langues officielles. La SFM n'a toutefois pas l'intention de lancer un appel au boycottage.

F.J.A.

Faut fêter ça!!



FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA

Saviez-vous que Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) s'apprête à célébrer 25 ans d'activité? 25 ans déjà!! Dans le cadre des festivités, l'association jeunesse voudrait partager ses réalisations et jeter un regard sur le chemin parcouru avant d'entamer son prochain quart de siècle d'action.

Pour nous aider à reconstituer la folle histoire de FJA, les nombreux documents aux archives seront ressassés mais ce sont les témoignages d'anciens membres qui seront sans doute les plus révélateurs. L'album souvenir, une compilation de témoignages et d'articles traitant d'une variété d'événements, sera dévoilé en mars 1997, lors de la 25e Assemblée générale annuelle.

Nous aimerions aussi inviter la communauté toute entière à se remémorer des initiatives et des réalisations de la jeunesse d'expression française de l'Alberta. En effet, dès le début septembre paraîtra dans *Le Franco* le premier d'une série de 18 articles commémorant les activités de l'association.

C'est donc un rendez-vous dès le début septembre. Célébrez avec nous parce que 25 ans, ça se fête en grand!!

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. **Annonces encadrées:** ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

GARDERIE BONNIE DOON Pour le bien-être de votre bébé (0 à 18 mois) employés diplomés. Inscription pour septembre, appelez au 468-2841 (6-9)

À louer - maison 3 chambres à coucher, plancher de bois franc - 6 appareils ménagers. Tout près de l'école, Ste-Jeanne d'Arc, 600$ par mois. Luc 462-4674 (6-9)

Recherche gardienne Bilingue pour enfant 1 an, temps plein, Westend, à partir 29 août. contacter TETA 489-1113 (6-9)

Échange culturel - recherche famille hôte pour recevoir homme du Mali pour 3 mois, bénéfices 200$/mois. Info: Louise 435-8568

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche:10h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Saint-Paul

1e, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Fondation franco-albertaine

Premier conseil d'administration

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Le 15 août dernier se tenait la toute première réunion du conseil d'administration de la Fondation franco-albertaine et c'est monsieur Léo Boileau de Calgary qui a été choisi comme président de ce premier conseil.**

En projet depuis le début des années '90, la Fondation est une façon de promouvoir la francophonie albertaine tout en donnant une marge de manoeuvre à la communauté. Elle a pour but de réaliser et d'administrer des activités de bienfaisance pour le développement intellectuel, spirituel et social des francophones. La Fondation pourrait donc remettre des bourses d'études, tenir des colloques de recherche et d'autres activités semblables.

L'idée d'une fondation a commencé à prendre forme depuis que le gouvernement a réduit les subventions octroyée à l'ACFA provinciale. La Fondation franco-albertaine possède un capital de 600 000$, obtenu de Patrimoine Canada, et entend créer un fonds monétaire à long terme en recueillant les dons de compagnies, sociétés et individus de la communauté.

Le conseil d'administration, outre son président, est composé de Ms. Philippe Lamoureux (vice-président), Maurice Joly (trésorier), Mme Sylvianne Maisonneuve (secrétaire), Ms. Denis Bergeron, Pierre Bergeron, André Plante, Mmes Annette Rivard et Hélène Canesson.

Faculté Saint-Jean

Nouvelle animatrice culturelle

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **La Faculté Saint-Jean d'Edmonton accueille cette année une nouvelle animatrice culturelle en la personne de Josée Thibeault. L'an dernier, cette dernière faisait de la recherche pour les professeurs.**

Cette année, la nouvelle animatrice veut poursuivre ce qui a été entrepris par les années passés. «Je veux faire en sorte qu'il y ait une bonne ambiance dans la faculté, autant les soirs et la fin de semaine que pendant les heures de cours, dans le salon étudiant, à la bibliothèque, dans le gymnase, partout, explique Mme Thibeault. Je veux que la Faculté soit un endroit hyper intéressant où les gens veulent rester entre leurs cours, où ils sont toujours actifs et où il y a toujours quelque chose à faire.»

Déjà, elle projette de ramener la semaine "Parlons français" ainsi que l'équipe d'improvisation. «Il faut prendre ce qui existait déjà et l'améliorer, en plus de créer de nouvelles activités.»

Les rénovations devraient aider la nouvelle animatrice. «Il y pleins de nouvelles installations qui seront beaucoup plus fonctionnelles et pratiques. Les locaux des clubs étudiants sont maintenant tous dans la même bâtisse, près du salon des étudiants. Mon bureau et l'association étudiante sont également dans ce coin là. Les étudiants vont être plus près du centre et ce sera positif pour l'ambiance», d'ajouter Mme Thibeault.

Toujours en ce qui concerne les rénovations, une nouvelle bibliothèque, beaucoup plus grande, a été construite, l'entrée a été refaite et de nouveaux locaux ont été construits. L'ouverture officielle devrait se faire en janvier 1997.

Courrier... suite de la page 4

(...) L'immigration dans l'Ouest ne fut pas un "western" du genre de Lucky Luke! L'Ouest francophone, un «rebond québecois»? Je ne crois pas que cela soit si simple! Je vous suggère l'excellent travail à ce sujet de Robert Painchaud, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Éditions des Plaines, 1987. Vous parlez d'entendre «la voix de la Prairie»; je vous lance le défi de trouver et d'entendre ceux de la quatrième génération dans l'Ouest qui apprennent et parlent encore le français avec un accent français, breton ou belge!

Cordialement votre, et encore une fois M. l'Éditeur je vous remercie.

Juliette Champagne,
Étudiante
au doctorat d'histoire
Université Laval, Québec.

Monsieur le Rédacteur,

Cette lettre sert à témoigner de la gratitude et de la tristesse qui nous inondent à l'annonce du décès du père Bugeaud, o.m.i., de la paroisse Saint-Joachim à Edmonton. Sa sagesse, son intelligence et la pertinence de ses sermons nous marqueront pour le restant de nos jours. Notre plus grand regret est de ne pas avoir été à ses côtés durant ses dernières heures. Notre regret et notre tristesse sont consolés du fait que le père Bugeaud retrouve le fondateur de son ordre, Eugène de Mazenod, et tous ces vaillants missionnaires oblats. Nous osons espérer qu'ils veilleront tous sur nous.

Roy Klassen et Tania Lemay-Klassen
Edmonton

M. Pageau,

Je voudrais féliciter tous ceux et celles qui ont fait du travail dans les champs d'action pour la Fête Franco-Albertaine. C'était une très belle fête, et nous avons joui de la musique des artistes et de tous les activités ainsi que de la belle ambiance, des bons amis de toujours et de l'accueil si chaleureux!

Un grand merci.

Félicitations aussi au Franco pour les Prix d'excellence.

Lucille Fagnan
Edmonton